

L'AUTRICHE-HONGRIE ET LA BOSNIE-HERZEGOVINE 1878–1918: L'HISTOIRE D'UN MALENTENDU FATAL

Slobodan Šoja
Historien et Diplomat

Abstrait: Ce texte traite de la véritable nature de la politique de l'Autriche-Hongrie envers la Bosnie-Herzégovine après le Congrès de Berlin ainsi que de toutes les ambiguïtés de cette politique à la fois civilisatrice et déshonorante mais surtout oppresseur pour la population autochtone. Ce dernier aspect de la politique austro-hongroise fut, en effet, décisif pour le sort de la Double Monarchie qui s'est trouvée – surtout grâce à sa politique anti-nationale en Bosnie-Herzégovine – confrontée à un monde aux aspirations complètement différentes. Les deux mondes étant incompatibles, le choc entre eux fut inévitable et fatal.

Deuxième grand sujet de cet article est la naissance du mouvement des jeunes révolutionnaires, membres de la Jeune Bosnie, dont la naissance est liée à la politique de l'Autriche-Hongrie qui empêchait l'essor des mouvements nationaux des Slaves du sud et la coopération de tous ces mouvements visant à la création d'un Etat (yougo)slave indépendant. La politique répressive et autocratique de l'Empire des Habsbourg fut la raison principale de la formation de la Jeune Bosnie dont les membres furent des contestataires acharnés et irréductibles de l'Autriche-Hongrie.

En comparant ces deux conceptions du futur des Balkans, l'auteur conclut que dans le drame balkanique et mondial de 1914, il est plus important de réfléchir sur les idées et les ambitions du comte Leopold Berchtold et son entourage que sur celles de Gavrilo Princip et ses amis.

Mots-clés: Bosnie-Herzégovine, Yougoslavie, Balkans, Autriche-Hongrie, Nationalisme yougoslave, Jeune-Bosnie, Ivo Andrić, Benjamin Kállay, Gavrilo Princip.

Lorsque le dimanche 28 juin 1914, un peu avant onze heures du matin, Gavrilo Princip assassina l'archiduc François-Ferdinand et son épouse Sophie Hohenberg, personne ne pouvait imaginer qu'il avait, en réalité, mortellement blessé un empire multiséculaire. De plus, deux balles de pistolet suffirent pour accélérer l'histoire du monde entier et pour mettre fin à l'existence de quatre empires et la naissance ou la renaissance de plusieurs Etats

slaves. Un résultat surévalué, certes, mais plus qu'impressionnant pour un très jeune garçon ordinaire, grandi dans un pays marginal.

Pour comprendre les motifs et les raisons directs de l'attentat de Sarajevo en 1914, il faut connaître les caractéristiques principales de l'administration austro-hongroise en Bosnie-Herzégovine et ses rapports avec la population autochtone. Il est nécessaire de donner cet aperçu afin de mieux comprendre les positions et les réactions des acteurs historiques en 1914. L'Autriche-Hongrie n'est restée en Bosnie-Herzégovine que quarante ans. Cela ne suffit même pas à la meilleure administration du monde de séduire la population locale et de la convaincre que c'est l'administration idéale dont elle a besoin. Nous savons depuis longtemps que le comportement des nouvelles autorités envers la population locale n'était pas exemplaire et, au moment de l'attentat, une forte majorité des autochtones rêvait du départ de l'Autriche-Hongrie. On peut même affirmer que c'est déjà en 1878 qu'a commencé le chargement du pistolet de Gavrilo Princip et qu'une armée de mécontents, de pauvres et de tous ceux qui aspiraient à la liberté et à l'unification yougoslave avaient participé à ce chargement.

*L'OCCUPATION DE BOSNIE-HERZEGOVINE EN 1878:
CHOC DES CULTURES*

L'été 1878 en Bosnie-Herzégovine n'était pas comme les autres. Le 13 juillet 1878 au Congrès de Berlin les grandes puissances ont mandaté l'Autriche-Hongrie d'occuper la Bosnie-Herzégovine¹. Les motifs habsbourgeois d'occuper et d'administrer la Bosnie-Herzégovine ont été de nature politique, stratégique et économique et ils pouvaient s'appliquer également à la politique balkanique de l'empire en général². Sur le plan politique, le but principal de l'Autriche-Hongrie a été d'empêcher les plans et les projets nationaux serbes et yougoslaves, incompatibles avec l'avancée habsbourgeoise en direction des Balkans. Sur le plan stratégique, l'essentiel a été d'assurer une position dominante de contrôle des principales routes balkaniques. Et sur le plan économique, la Bosnie-Herzégovine était intéressante

¹ Voir plus dans Grgur Jakšić, *Bosna i Hercegovina na Berlinskom kongresu: rasprava iz diplomatske istorije* [La Bosnie-Herzégovine au Congrès de Berlin: une étude de l'histoire diplomatique], Belgrade 1955.

² Momtchilo Nintchitch, *La crise bosniaque (1908–1909) et les puissances européennes*, 2 vol., Paris 1937.

à cause de sa richesse en matières premières et surtout parce qu'elle constituait un passage commercial important avec l'Orient³.

En Bosnie-Herzégovine occupée tout était à faire. L'Autriche-Hongrie y arrive après une guerre de trois ans qui a ravagé le pays. Le retard par rapport au reste de l'empire était énorme. L'industrie et les investissements n'étaient pas très présents en Bosnie-Herzégovine pendant la période avant 1878⁴. L'objectif de la politique économique de l'Empire des Habsbourg a été d'introduire les mesures nécessaires afin de rendre ses provinces occupées plus riches et d'améliorer la situation économique et sociale de la population. Consciente de sa mission civilisatrice⁵ sur cet ancien territoire ottoman, la Double Monarchie savait très bien ce qu'il fallait faire et comment le faire, en commençant par la réforme de l'administration et jusqu'à la réforme même des mœurs qui maintenaient la Bosnie-Herzégovine dans le passé. Le ministre des Affaires étrangères, Haymerle, était même très ambitieux⁶. Il souhaitait faire de la Bosnie-Herzégovine un modèle pour les autres pays balkaniques, surtout ceux qui se trouvaient sur le chemin vers Salonique.

Ainsi, mouillée depuis 1463 dans le monde et l'esprit ottomans, la Bosnie-Herzégovine changea brusquement de direction en août 1878 et entra, malgré elle, dans le giron de la civilisation occidentale. Ce grand changement, imposé par le nouveau conquérant et le nouvel Empire, a divisé la population locale. Les orthodoxes⁷ et les musulmans⁸ du pays ont laissé ou-

³ Tomislav Kraljačić, *Kalajev režim u Bosni i Hercegovini 1882–1903* [Le régime de Kállay en Bosnie-Herzégovine 1882–1903], Sarajevo 1987, 18–38.

⁴ Ilijas Hadžibegović, *Postanak radničke klase u Bosni i Hercegovini i njen razvoj do 1914. godine* [La naissance de la classe ouvrière en Bosnie-Herzégovine et son développement jusqu'à 1914], Sarajevo 1980, 11–32; Branislav Begović, „Strani kapital u šumskoj privredi Bosne i Hercegovine za vrijeme otomanske vladavine” [Le capital étranger dans l'économie forestière en Bosnie-Herzégovine pendant l'époque ottomane], *Radovi Šumarskog fakulteta i Instituta za šumarstvo i drvnu industriju u Sarajevu*, V (1960), 52–53, 139, 181, 212–227.

⁵ Robin Okey, *Taming Bosnian nationalism: the Habsburg 'civilizing mission' in Bosnia, 1878–1914*, Oxford, 2007, 29–34.

⁶ Ferdo Hauptmann, *Djelokrug austrougarskog zajedničkog ministarstva finansija* [Les compétences du Ministère commun des finances de l'Autriche-Hongrie], *Glasnik ADABiH III* (1963), 17 ; Ferdo Hauptmann, *Andrassyjeva politička baština i bosanska politika Austro-Ugarske nakon okupacije* [L'héritage politique d'Andrassy et la politique bosnienne de l'Autriche-Hongrie après l'occupation], *Radovi Filozofskog fakulteta u Sarajevu*, VI (1970–1971), 452.

⁷ La population orthodoxe serbe ni diminue ni augmente pendant l'époque austro-hongroise. Elle représentait en 1879 42,9% de la population totale, en 1885 42,7%, puis 42,9% en 1895 et 43,5% en 1910.

vertement savoir à la Double Monarchie qu'elle n'était pas la bienvenue en Bosnie-Herzégovine. En revanche, la population catholique⁹ fut loyale et la seule qui s'était réjouie de l'arrivée de l'Autriche-Hongrie. Ainsi, pendant plus de trente ans, la résistance silencieuse des musulmans et orthodoxes devra cohabiter en Bosnie-Herzégovine avec l'enthousiasme non dissimulé des catholiques¹⁰.

Les premières trois décennies, les musulmans étaient, sous différentes formes, les plus résistants à la nouvelle occupation. La première fut la forme classique : le choc direct et armé¹¹. Lorsque l'armée impériale tenta de conquérir le pays „avec un orchestre de musique”, comme on le pensait et comme on le disait, une résistance armée très farouche fut réservée au général Josip Filipović qui commandait les troupes austro-hongroises. Un millier de morts et environ quatre mille blessés fut la conséquence de l'occupation¹². Deuxième forme de résistance fut d'ordre mental : ne pouvant pas accepter les nouvelles autorités chrétiennes, une partie de la population fidèle au Sultan décida de quitter la Bosnie-Herzégovine. Cela explique, en partie, la raison de la baisse de la population musulmane en Bosnie-Herzégovine.

La troisième forme fut très particulière. Il s'agit de la résistance passive appropriée à la population conservatrice de Bosnie-Herzégovine, habituée et éduquée pendant des siècles d'affronter les changements brusques et moderne avec une grande suspicion, voire mépris. Les musulmans étaient persuadés que le Sultan reviendra et que le Kaiser sera chassé. Ceux qui ne voulaient pas quitter le pays ont trouvé une solution pour faire semblant que l'Empire Ottoman vivait encore en Bosnie-Herzégovine. Originale et dégoûdée, la population musulmane s'est repliée sur elle-même dans les endroits où „le Boche” ne s'aventurait guère, notamment au cœur de la vieille

⁸ Les musulmans connurent une petite baisse de la population au cours de l'occupation autrichienne. En 1879 ils représentaient 38,7% de la population totale, en 1885 36,9%, puis 35 % en 1895 et 32,2% en 1910.

⁹ Les catholiques ont augmenté le plus leur population entre 1878 et 1914. De 18,1 en 1879, les catholiques représentèrent 19,9% de la population totale en 1885. En 1895 ils étaient 21,3%, et finalement 22,9% en 1910.

¹⁰ Sur la période austro-hongroise en Bosnie-Herzégovine voir une excellente étude en allemand, traduite en serbo-croate: Srećko M. Džaja, *Bosnien-Herzegowina in der österreichisch-ungarischen Epoche (1878–1918): die Intelligentsia zwischen Tradition und Ideologie*, München, 1994; (Srećko M. Džaja, *Bosna i Hercegovina u austrougarskom razdoblju 1878–1918: inteligencija između tradicije i ideologije*, Mostar 2002).

¹¹ Naučni skup „Otpor austrougarskoj okupaciji 1878. godine u Bosni i Hercegovini” [Colloque scientifique : La résistance en Bosnie-Herzégovine contre l'occupation de l'Autriche-Hongrie], Sarajevo 1979.

¹² László Bencze, *The Occupation of Bosnia and Herzegovina in 1878*, New York 2005.

ville, Bašćaršija, une ruche ottomane par excellence. Tout a été déjà construit dans l'ancien style: impossible donc que le conquérant impose sur cette zone un nouveau style architectural. Il n'a qu'à chercher ailleurs les espaces pour l'expansion de l'architecture de l'Europe centrale. Quelques incendies à Bašćaršija ont été toujours attribués aux Autrichiens qui, selon les « réfugiés », tentaient à tout détruire afin d'effacer des traces de l'architecture ottomane. C'est ainsi qu'un système des permanences a été spontanément organisé. Il y avait toujours quelqu'un qui veillait à ce que l'incendie qu'on croyait imminente ne se propageât pas.

Cachés dans cet oasis de l'architecture et du quotidien ottomans, ses habitants défiaient à la fois le temps et le conquérant. Ils s'étaient tellement bien cachés que l'historiographie yougoslave ne les a pas retrouvés et, par conséquent, ne s'est jamais occupée de cette forme de résistance. Certains de ces réfugiés volontaires passaient toute la journée dans des cafés enfumés, silencieux et triste, buvant des cafés innombrables et fumant sans cesse. Les voyageurs étrangers nous reproduisent parfois cette ambiance¹³. Ils avaient souvent l'impression de se trouver au Moyen Orient. Et en réalité, ils se trouvaient dans un refuge temporaire et absurde, fuyant la modernité. Ainsi à Sarajevo après 1878 existaient parallèlement deux mondes différents, vivant dans des siècles différents. A quelques mètres seulement les gens se saluaient à deux façons totalement opposées : on entendait les salutations séculaires de *sélam aleikoum, merhaba, mashallah, inshallah*, d'un côté et quelques mètres, ou quelques siècles, plus loin les nouveaux passants dans les rues centrales de Sarajevo, venus de l'Empire, disaient les un aux autres : *Habe die Ehre, Küss die Hand* etc. Drôle de mélange de la *Gemütlichkeit* viennoise et de la familiarité et la simplicité sarayéviennne¹⁴. Le ton, pourtant, a été donné par la civilisation occidentale, incomparable avec ce microcosme des rebelles passifs de Bašćaršija, comptant le temps à reculons. En résumé, l'handicape principal de la Double Monarchie dans sa mission civilisatrice en Bosnie-Herzégovine fut la longue occupation ottomane, demi-séculaire, occupation qui a forgé en Bosnie-Herzégovine un trait de caractère et une mentalité complètement opposés de ceux dont l'Empire des Habsbourg fut l'incarnation. On proposait la modernité et la nouvelle culture à une population qui fuyait la modernité tout

¹³ Voir par exemple l'excellent livre de Guillaume Capus, *A travers la Bosnie et l'Herzégovine: études et impressions de voyage*, Paris 1896.

¹⁴ Momo Kapor, écrivain serbe né à Sarajevo, dans son excellent roman *Le tapis vert du Monténégro* (éditions L'Age d'Homme), donne une merveilleuse image de ce croisement et de cet enchevêtrement des civilisations. Il y parle du *combat* de „l'Occident calculateur contre l'Orient irrationnel. Jean Sébastian Bach contre un muezzin enrôlé criant du sommet d'un minaret. La spéculation catholique ou l'inertie orthodoxe contre le fatalisme islamique. La neige des glaciers alpins contre la fumée d'un narghilé...”

en méprisant la culture. Si les élites musulmanes avaient salué la nouvelle administration, c'était pour des raisons pragmatiques, mais les masses, trop habituées à l'ancien, n'ont jamais accepté le nouvel empire d'autant plus que leur situation sociale ne s'était pas du tout améliorée.

Les Serbes ont également participé à la résistance armée en août 1878. La population orthodoxe du pays s'est insurgée par l'inertie parce que la révolte constituait une partie significative de leur histoire pendant l'occupation ottomane. Alors que le mécontentement des musulmans était lié à la disparition de la domination turque et musulmane et de différents privilèges que cette couche de population jouissait dans la société, les Serbes espéraient voir l'unification de la Bosnie-Herzégovine avec la Serbie.

La question principale par laquelle les Serbes devaient juger le nouveau dominateur en Bosnie-Herzégovine fut la question sociale, plus précisément la question agraire. Le changement du pouvoir en Bosnie-Herzégovine en 1878 a donné l'espoir aux serfs chrétiens que l'Autriche-Hongrie mettra fin à leur calvaire social. Ils croyaient que le nouveau gouvernement allait apporter des nouvelles conditions de vie, nettement améliorées. Rien ne changea pourtant. La réforme agraire a été reportée pour une période indéfinie.

Beaucoup d'études historiques sur la question ont été publiées¹⁵, mais cette situation sociale est le mieux relatée dans un petit récit d'Ivo Andrić, intitulé *L'histoire du serf Siman*. Même s'il s'agit d'un texte littéraire, l'histoire est très authentique et sa symbolique mérite d'être étudiée en profondeur. Comme tous les paysans de Bosnie-Herzégovine pendant l'époque ottomane, les serfs avaient différentes obligations envers leur propriétaire terrien. Tant qu'ils pouvaient les serfs respectaient les lois ottomanes, mais avec l'arrivée de l'Autriche-Hongrie, ils décidèrent de ne plus payer leurs tributs aux Turcs, espérant que le jour de leur libération sociale était arrivé avec l'arrivée d'un empire chrétien.

Les attentes trop fortes et impatientes se transforment souvent en déceptions, encore plus grandes. Le pouvoir chrétien a remplacé le pouvoir ottoman, certes, mais les lois relatives au statut social des serfs avaient demeuré. La nouvelle société, constituée sur d'autres valeurs, n'était pas encore prête d'offrir aux serfs un peu plus de justice. Justice qu'ils n'ont jamais eue et qui espéraient tant. Le héros de l'histoire d'Ivo Andrić, le métayer Siman, l'a bien senti. Il avait du mal à comprendre que sa situation dans la société ne s'était nullement améliorée. Aussi, amer, déçu et désespé-

¹⁵ Voir notamment Hamdija Kapidžić, *Agrarno pitanje u Bosni i Hercegovini za vrijeme austrougarske uprave (1878–1918)* [La question agraire en Bosnie-Herzégovine pendant l'administration austro-hongroise de 1878 à 1918], ANUBiH Radovi 16 (1973).

ré, a-t-il décidé de faire sa propre justice en refusant de remplir ses obligations envers son propriétaire¹⁶.

Toutefois, le pouvoir autrichien ne veut pas remettre en question la propriété foncière et il a laissé les propriétaires musulmans de préserver leurs droits semi féodaux. Jusqu'à la fin du règne austro-hongrois la question agraire ne sera pas délibérément résolue. Autrement dit, 90% de la population agricole aura une raison forte pour manifester son hostilité envers les autorités austro-hongroises¹⁷. De plus, les Serbes ne pardonneront jamais à Vienne ce manque de bonne volonté et ce refus d'améliorer la situation des paysans. Et si Vienne avait résolu la question agraire en faveur des paysans chrétiens dans les premières années de l'occupation? Sur le plan psychologique, la Double Monarchie auraient pu gagner si importante faveur des chrétiens, notamment des Serbes. Mais entre les masses serbes et les élites musulmanes, Vienne a préféré de séduire ces dernières. C'était une grande occasion manquée qui a clairement établi la position négative de la majorité de la population serbe envers l'Empire. A la question agraire s'ajouteront très vite d'autres questions très importantes: politique, nationale, éducative, culturelle... Les questions immédiatement transformées en malentendus, incompréhensions, problèmes et animosités profondes qui creusaient l'écart entre les deux.

¹⁶ La scène est très révélatrice, témoignant des relations de l'époque. C'est une discussion entre le serf Siman et son *ancien* propriétaire, Ibraga, dialogues très historiques et réels, rapportés par Ivo Andrić:

„– Tu vois, Ibraga, les temps nouveaux sont arrivés, nouvelle justice et le nouveau juge.

– Oui, le Dieu a voulu que les temps changent, mais tu es un homme intelligent, Siman, et tu sais bien qu'il n'existe pas le droit donnant à toi ce qui appartient à moi.

– Eh, bien si, il en a, Ibraga, il y en a. Ce qui est à toi aujourd'hui appartenait à autrefois à mes ancêtres et le jour est venu que les choses redeviennent comme avant.

– Tu vas trop loin, Siman.

– Je peux aller aujourd'hui où je veux.

– Tu crois?

– Je peux, autant que je veux, Ibraga.

– Bon, je suis venu quand même pour récupérer la moitié des prunes qui m'appartiennent par la loi.

– Eh, non, c'est fini. Si tu veux manger des prunes, manges autant que tu veux, mais tu n'emporteras aucune, pas une seule! Je brûle d'envie de te voir repartir les corbeilles vides de ce même verger d'où tu es toujours rentré les corbeilles pleines. Je fais cela pour le repos de l'âme de tous les morts depuis quatre cents ans. Pendant quatre cents ans vous étiez nos maîtres, désormais c'est notre tour et cela pendant quatre cents ans et après on va se mettre d'accord qui va dominer après, pendant les nouvelles quatre cent années ».

¹⁷ Le héros d'Andrić n'est certainement pas le seul à dire, avant de plonger dans l'alcool, une phrase bien plausible : „Le Boche m'a trompé, salaud haineux, mais c'est moi qui a le droit, c'est moi qui a le droit!”

BENJAMIN KALLAY: LA MODERNISATION
OU LA DIVISION ETHNIQUE

Les deux dernières décennies du XIX siècle de l'histoire de la Bosnie-Herzégovine furent fortement marquées par l'activité de Benjamin Béni Kállay, nommé ministre commun des finances en 1882, et par conséquent administrateur des provinces occupées¹⁸. Ce diplomate hongrois, bon connaisseur des Balkans avait de très grandes ambitions et voulait changer totalement le destin et l'image de la Bosnie-Herzégovine¹⁹. Tâche plus facile à imaginer qu'à réaliser. Cependant, Kállay s'est donné une autre tâche, bien avant d'être en mesure de pouvoir changer le sort et l'histoire de la Bosnie-Herzégovine. Cela remonte aux temps où il était le consul de l'Autriche à Belgrade. Après l'entretien avec le premier ministre serbe, Jovan Ristić, le 10 novembre 1868, Kállay note dans son journal: „ce serait vraiment un grand résultat si j'arrivais à éloigner les Serbes des Croates. La tâche est énorme, mais je vais agir dans cette direction. Depuis longtemps je considère que ces deux peuples ne peuvent être des amis car les deux aspirent à l'hégémonie. Leurs revendications envers la Bosnie-Herzégovine sont identiques. La question de ces provinces est donc cette pomme d'Eris qui, habituellement et à temps utile jetée parmi eux, pourrait aliéner les uns des autres”²⁰. Plus tard, le 10 avril 1877, peu avant de devenir le *Sektionschef* à Ballplatz, dans un mémorandum envoyé à l'empereur François-Joseph, Benjamin Kállay avait défini sa philosophie politique comment administrer la Bosnie-Herzégovine: „la division religieuse en Bosnie-Herzégovine constituait une occasion avantageuse pour les autorités habsbourgeoises dont il fallait profiter”²¹. Il ne changera pas cette philosophie jusqu'à sa mort.

Son activité en Bosnie-Herzégovine eut deux visages bien différents. D'un côté, Kállay réussit à faire nettement progresser le pays sur les plans administratif, économique et culturel. La modernisation fut rapide et visible

¹⁸ Sur Benjamin Kállay et sa politique en Bosnie-Herzégovine, ainsi que sur les politiques hongroise et autrichienne dans les Balkans, voir le livre monumental et incontournable de Tomislav Kraljačić, *Kalajev režim u Bosni i Hercegovini 1882–1903* [Le régime de Kállay en Bosnie-Herzégovine 1882–1903], Sarajevo 1987.

¹⁹ „Je n'ai d'autres objectifs et pensées que de satisfaire mes ambitions... Je garde toujours l'espoir qu'un jour je deviendrais le leader d'un peuple”, dans: *Dnevnik Benjamina Kalaja 1868–1875* [Le journal de Benjamin Kállay], traduit et commenté par Andrija Radenić, Belgrade – Novi Sad, 1976, 175.

²⁰ Cité dans : Tomislav Kraljačić, *Kalajeva politička prošlost i djelatnost do 1882. godine* [Le passé politique de Kállay et son activité jusqu'à 1882], Prilozi Instituta za istoriju, 18 (1981), 107.

²¹ Cité dans Vasilj Popović, *Kalajev plan o Bosni* [Le projet de Kállay sur la Bosnie], *Kalendar Prosvjete za 1936*, Sarajevo 1935, pp. 24–26.

et l'économie était stable et croissante²². Les recettes ont augmentées de 7,3 millions de florins en 1882 à 25 millions de couronnes²³ en 1902. En même temps fut construit 830 km de chemins de fer²⁴. Le grand développement des communications, des routes et des chemins de fer, était d'intérêt politique, militaire et économique. Les locaux engagés dans les travaux ont été bien payés. Les emprunts pour la construction ont été cherchés dans l'Empire des Habsbourg et dans l'Europe, mais c'est le pays qui devait toujours rembourser les annuités des crédits de son propre budget²⁵. L'industrie de bois en Bosnie-Herzégovine fut bien développée et la plus importante. Les autorités ont introduit plusieurs mesures afin d'attirer le capital étranger. Le développement de cette industrie fut rapide et les bois de Bosnie-Herzégovine pouvaient être vendus entre 20 et 25% moins cher que les bois autrichiens, ce qui alarma les hommes d'affaires dans l'Empire qui parlait même de *Bosnische Gefahr*²⁶. Entre 1903 et 1912 les exportations allaient de 80,4 millions à 130,2 millions de couronnes, tandis que les importations s'élevaient de 90,6 en 1903 à 174,7 couronnes en 1912. Il faut ajouter que le déficit ne fut pas préoccupant parce que les besoins pour l'armée habsbourgeoise figuraient dans les importations et c'est Vienne qui payait la totalité de ces frais importants.

Néanmoins, la politique nationale et sociale de Kállay fut un échec total. Devant le danger de l'explosion des sentiments nationaux, veillant surtout à ce qu'aucune des communautés ne devienne trop forte, Kállay n'avait d'autre réponse que le contrôle strict et acharné des activités nationales ou religieuses de chaque communauté, contrôle plein d'interdictions et de privations. Plus les sentiments nationaux se développaient et se consolidaient, plus les restrictions policières furent importantes et impitoyables. C'est alors

²² Dževad Juzbašić: *Neke karakteristike privrednog razvitka Bosne i Hercegovine u periodu od 1878. do 1914. godin* [Les caractéristiques du développement économique de Bosnie-Herzégovine de 1878 à 1914], *Pregled* 3 (1984), 233–244.

²³ En 1891 la couronne remplaça le florin.

²⁴ Dževad Juzbašić, *Izgradnja željeznica u Bosni i Hercegovini u svjetlu austrougarske politike od okupacije do kraja Kallayeve ere* [La construction des chemins de fer en Bosnie-Herzégovine dans le cadre de la politique austro-hongroise jusqu'à la fin du règne de Benjamin Kallay], Sarajevo 1974, 115–121, 253–262.

²⁵ Ferdo Hauptmann, *Financiranje bosanskohercegovačkog željezničkog programa iz godine 1913* [Le financement du programme ferroviaire de Bosnie-Herzégovine en 1913], *Radovi Filozofskog fakulteta u Sarajevu I* (1963), 121.

²⁶ Branislav Begović, *Razvojni put šumske privrede u Bosni i Hercegovini u periodu austrougarske uprave (1878–1918)*, sa posebnim osvrtom na eksploataciju šuma i industrijsku preradu drveta [Le développement de l'industrie forestières en Bosnie-Herzégovine pendant l'administration austro-hongroise (1878–1918), avec aperçu particulier sur l'exploitation des forêts et le façonnage industriel des bois], Sarajevo 1978, 59, 162.

qu'à la surprise générale, vers la fin des années 1880 et au début des années 1890, Kállay prit une décision parfaitement illogique. En plein envol des sentiments nationaux serbes et croates, Kállay – le même « visionnaire » de 1868 qui voulut exacerber et augmenter des divisions religieuses en Bosnie-Herzégovine et en profiter politiquement – entama le processus de la formation d'une seule nation en Bosnie-Herzégovine²⁷. Autrement dit, il fallait diminuer ou éliminer le sentiment national existant parmi les différentes communautés et le remplacer par un sentiment d'appartenance à la nation bosnienne, une nouvelle nation faisant partie de ce grand empire multinational.

Il était toujours difficile de gérer la question nationale en Bosnie-Herzégovine même si on proposait des solutions heureuses. Et la formule de Kállay, même à court terme, ne fut pas du tout heureuse. Mettre l'accent sur les divisions et lancer par la suite l'idée de formation d'une seule nation aux moments où les sentiments nationaux grandissaient, constituait une politique fatale à long terme. Déjà en 1895, Kállay avoue que cette conscience ne s'est pas répandue dans le pays. Benjamin Kállay a tout simplement travaillé contre la nature. Il en était parfaitement conscient et il a même intégré dans sa philosophie et sa pensée politique que le sens de son règne consistait à s'opposer à la création d'un Etat démocratique²⁸. Selon Ivo Andrić „le système des lycées autrichiens en Bosnie n'avait qu'un seul but : étouffer tout germe de l'idée d'indépendance ainsi que tout penchant vers quelque chose d'original, créatif ou supérieur”²⁹.

L'histoire peut souvent être injuste avec certains de ses héros du passé, notamment si elle les juge exclusivement d'après ce qu'ils n'avaient pas fait. L'historiographie, yougoslave en particulier, se souvient surtout de Kállay qui a échoué dans sa tentative mal engagée de créer contre nature une nation artificielle sur le territoire de Bosnie-Herzégovine. On oublie toujours que le sens de son action a été également la modernisation de la société en général, de l'administration et de la technologie. Il s'agit d'un travail extraordinaire et ces résultats positifs sont inséparables de sa politique nationale malmenée.

Le premier aspect de son activité, la modernisation et l'euro-péisation du pays, eut un effet positif sur tout ceux qui furent satisfaits parce que l'anarchie et la corruption – dominant la vie quotidienne pendant l'époque

²⁷ Tomislav Kraljačić, *op. cit.*, 186–308.

²⁸ Milorad Ekmečić, *Stvaranje Jugoslavije 1790–1918* [La création de la Yougoslavie 1790-1908], Belgrade 1989, vol. II.

²⁹ Dans son conte *Crveni cvet* (La fleur rouge), Andrić se souvient d'un professeur fanatique de loyauté. Après quelques années, dit Andrić, „son travail pédagogique se transforma en lutte acharnée contre la jeunesse, les caprices juvéniles, contre le besoin permanent des jeunes de jeux, rires, changements ou des nouvelles”.

ottomane – étaient disparues et la loi et l'ordre étaient introduits par la Double Monarchie. Les personnes qui avaient un esprit entrepreneur ont parfaitement profité de ces nouvelles conditions et se sont vite enrichies. Ainsi, dans la deuxième génération de la population locale, toute religion confondue, on trouvait une couche sociale loyale à l'Empire des Habsbourg qui n'était pas prête à se battre contre lui. Ce groupe va constamment augmenter mais restera toujours minoritaire, limité aux gens riches et privilégiés dans la mer des mécontents, privés de droits ou persécutés.

Au début du XXe siècle apparaîtra sur la scène politique une nouvelle génération qui entrera souvent en conflit avec la génération précédente. Dans une lettre écrite en 1911, l'idéologue du mouvement des jeunes de Bosnie-Herzégovine, Vladimir Gaćinović a brutalement témoigné de ce conflit des générations en parlant de „nos pères, nos dictateurs, nos tyrans”³⁰ qui forcent leurs enfants de vivre paisiblement et dans la loyauté. Par l'instinct et le souci paternel, certes, mais aussi parce qu'ils croyaient que le progrès économique et culturel, réalisés par Vienne devaient ramener leurs enfants au moins vers le respect envers l'Empire. C'est le contraire qui s'est produit³¹. Rien de plus simple que s'opposer aux autorités après s'être opposé aux parents. Et cette force d'opposition ne s'explique pas, elle ne se définit pas, elle est spontanée et insaisissable. Et deviendra fatale le 28 juin 1914.

GAVRILO PRINCIP, LA JEUNE BOSNIE ET LA JEUNE JOUGOSLAVIE

Le milieu où Gavrilo Princip est né le 13 juillet 1894 l'a fortement marqué. Le progrès que l'Autriche-Hongrie a accompli sur tous les plans en Bosnie-Herzégovine, concentré dans les villes, n'est pas allé jusqu'au village d'Obljaj, le lieu de naissance de Princip. A l'ouest de la Bosnie, près de la Croatie, dans ce village pauvre et abandonné, Gavrilo a vécu sa tendre enfance en souffrances, autour des autres qui souffraient. Sa famille pourtant, n'était pas la plus pauvre. Son père se déplaçait beaucoup et gagnait ce qu'il fallait pour vivre normalement. C'est la raison pour laquelle il décida d'assurer l'éducation à ses enfants. Le fils aîné, Jovo, est ainsi parti pour Sarajevo. Le père de Gavrilo, Petar, avait une liaison amoureuse avec une

³⁰ Vojislav Bogićević, *Mlada Bosna. Pisma i prilozii* [La Jeune Bosnie. Les lettres et les autres documents], Sarajevo 1954, 57.

³¹ Une scène dans la cathédrale orthodoxe à Sarajevo est très révélatrice. Lorsque, pendant la messe, le chef de l'église orthodoxe en Bosnie-Herzégovine, le Métropolitain Letica, les mains en l'air et le regard vers le ciel, bénissait l'Empereur François-Joseph – dont le portrait de deux mètres se trouvait dans sa chambre à coucher – tout le monde s'est agenouillé sauf les jeunes écoliers. (cf. Vladimir Dedijer, *Književnost i istorija* [La littérature et l'histoire], Belgrade 1985, 171.)

catholique du village voisin. Son père ne lui permit pas de se marier et à l'âge de 30 ans il épousera une fille de 17 ans, Marija. Elle est dynamique, décidée, adroite, franche, libre, indépendante, pas trop pratiquante... Gavriilo était celui que, parmi ses huit enfants, elle aimait le plus, tellement il lui ressemblait. Les biographes de Princip ont noté qu'il avait commencé à marcher lorsqu'il n'avait que neuf mois³². A l'école, Gavriilo était un excellent élève et passionné de lecture. Il collectionne déjà des livres et lit beaucoup. Il est curieux, honnête. Sa mère témoignait qu'il était toujours prêt à se battre lorsqu'il sentait que quelque chose n'était pas juste. Il n'avait pas peur d'affronter même celui qui est plus âgé que lui ou plus fort que lui. Il fallait justifier le nom de famille.

C'est en 1907 qu'il quitte définitivement son village natal. Son frère aîné Jovo a, installé près de Sarajevo, à Hadžići, avait déjà entamé une modeste carrière d'entrepreneur, commerçant en bois et en charpentes. Il va finir par y ouvrir une scierie. Si Jovo ne s'était pas débrouillé et devenu aisé, Gavriilo serait resté dans sa maison natale. A Sarajevo, Princip a failli s'inscrire dans l'école militaire, étant donné qu'elle était gratuite. On imagine mal aujourd'hui Gavriilo Princip porter l'uniforme de la *K.u.K bewaffnete Macht*. En dernière minute le frère de Gavriilo changea d'avis et il l'inscrit dans l'école de commerce. Il est toujours un excellent élève et encore plus passionné de lecture. « Les livres constituent ma vie », dira-t-il à plusieurs reprises. Seul, indépendant, entouré de livres, il commence à réfléchir et à construire sa philosophie du monde et de la vie. Il faut savoir et toujours souligner qu'il s'est formé tout seul. Il lit tout le temps, à l'école, pendant les cours sous la tablette, chemin faisant, pendant le repas... le soir, en cachette, parce que les propriétaires des petites chambres à bas prix ne permettaient pas le gaspillage de l'énergie. Il aime lire Alexandre Dumas père, Eugène Sue, Xavier de Montépin, Victor Hugo, Guy de Maupassant, Walter Scott, les romans policiers... Maigre et de petite taille, il n'aimait pas le surnom *Gavrila*, ce qui signifie le petit Gavriilo. Amateur de Victor Hugo, il préfère qu'on l'appelle *Gavroche*. La Bosnie-Herzégovine multiethnique l'attire de plus en plus. Parmi ses amis proches, il compte des musulmans, des catholiques, des juifs. Il ne voyait autour de lui que des frères en souffrance. Ce trait de caractère de Gavriilo Princip est le plus important et le moins accentué dans l'historiographie, surtout l'historiographie contemporaine.

En 1911 on distingue déjà un garçon plein d'énergie et de ténacité. On le voyait se promener dans les rues portant les badges en couleurs rouge-

³² Sur la vie de Gavriilo Princip voir: Drago Ljubibratić, *Gavriilo Princip*, Beograd, 1959; Božidar M. Tomić, *Poreklo i detinjstvo Gavriila Principa* [Les origines et l'enfance de Gavriilo Princip], Nova Evropa, 26 octobre 1929 ; Božidar M. Tomić, *Rod i dom Gavriila Principa* [La famille et la maison de Gavriilo Princip], Narodna odbrana, 46–49 (1939).

bleu-blanc-rouge, symbole de l'organisation progressiste serbo-croate, créée vers la fin de l'année 1911. Le président de cette organisation fut Ivo Andrić et Princip figurait parmi les premiers membres. Les radicaux les appelaient *les caméléons*. Le nom des *radicaux* fut donné à tous ceux qui étaient exclusivement serbes ou croates et qui ne se mélangeaient guère entre eux. Dans ce sens il est caractéristique une lettre de Gavrilo Princip, en date du 17 avril 1912, à son camarade de l'école Marko Maglov, alors étudiant en médecine à Prague: „Nous avons ici deux groupes : les nationalistes serbes qu'on appelle les radicaux et les progressistes [...] Les Croates se sont joints à nous et nous avons commencé à travailler. Les radicaux nous ont immédiatement attaqué, en nous reprochant que nous n'étions pas de véritables Serbes. Parmi nous se sont établis la haine et l'abîme [...] On ne pouvait rien faire parce que les affaires personnelles jouent ici un rôle plus important que les affaires communes”³³.

Il faut savoir que la grande majorité des Serbes et de Croates de Sarajevo étaient des *radicaux* et qu'ils suivaient très attentivement ce qui se passait dans la vie politique en Croatie et en Serbie. Il n'y avait pas beaucoup de contacts entre eux. De l'autre côté, à partir de 1911, la jeunesse progressiste serbo-croate a fait les premiers pas vers le rapprochement de deux nations. Les musulmans participaient également dans ce processus, plus précisément ceux qui commençaient à se déclarer serbes ou croates. Les jeunes progressistes étaient les premiers et les seuls à le faire. Il faut également savoir que la grande majorité des Serbes et de Croates de Bosnie-Herzégovine prônaient la politique de l'utilisation des moyens légaux en vue d'obtention de quelques avantages politique ou autre. Ils préféraient les négociations et la ténacité. Un seul groupe, complètement minoritaire et isolé, celui des jeunes indomptables, avait suivi son propre chemin, où ils ont vécu entre l'incompréhension et le danger, entre l'outrage et la trahison³⁴. C'étaient des membres de la Jeune Bosnie, organisation non officielle de la jeunesse progressiste serbo-croate, qui regroupait les jeunes qui ne reconnaissaient pas de frontières religieuses, nationales et même étatiques. Ce fut un mouvement que personne ne pouvait arrêter. Autant ils étaient en Bosnie-Herzégovine pour une étroite coopération multi-religieuse, autant ils étaient tous, à la différence des radicaux majoritaires, pour la formation de la Yougoslavie.

³³ Vojislav Bogićević, *Mlada Bosna. Pisma i prilozi* [La Jeune Bosnie. Les lettres et les autres documents], Sarajevo 1954, 130–133.

³⁴ Slobodan Šoja, *Bila jednom jedna omladina. Mlada Bosna između mučeništva i nerazumijevanja* [Il était une fois une jeunesse. La Jeune Bosnie entre le martyre et l'incompréhension], *Politeia* 7 (2014), 107–125.

Les trois premiers mois de l'année 1912 restèrent marqués par la solidarité entre la jeunesse yougoslave. Après l'introduction du régime despotique de Slavko Cuvaj en Croatie, en janvier 1912, les jeunes croates organisèrent immédiatement les grandes manifestations à Zagreb afin de s'insurger contre ce régime. Elles étaient immédiatement suivies des manifestations de solidarité à Sarajevo, en février 1912³⁵. Ce fut le baptême de feu pour Gavrilo et ses amis. En premières lignes, Princip se trouvait parmi ceux qui ont été blessés lors des affrontements avec les gendarmes, commandés par un Hongrois. Le sabre a touché Gavrilo Princip le long du dos en déchirant complètement son costume et en laissant des égratignures sur sa peau. Il ne manquait qu'un ou deux centimètres pour le toucher mortellement, comme ce fut le cas avec un élève musulman qui périt dans ces affrontements. A partir de cette date, la politique de *Landesregierung* à Sarajevo va se radicaliser³⁶ et l'année suivante, au mois de mai, le gouverneur du pays, le général Oskar Potiorek, va introduire *Ausnahmegesetze*, les mesures extraordinaires très strictes, en interdisant toute organisation ou association serbe. Le résultat en fut fatal : lors du procès en octobre 1914 contre les complices dans l'attentat du 28 juin, les jeunes ont répété à plusieurs reprises que les mesures de Potiorek les avaient consterné et encouragé de perdurer dans leur combat. Ces mesures ont donc bien renforcé la solidarité des jeunes en Bosnie-Herzégovine mais aussi sur l'espace yougoslave, solidarité qui se transformera en un mouvement révolutionnaire général, solidarité qui ressemblait à un poison contre laquelle la Double Monarchie n'avait pas de contrepoison.

En automne 1912 Princip s'installe à Belgrade³⁷. Lors de son séjour il est discret et ne fréquente que ses compatriotes de Bosnie-Herzégovine. Il continue à lire passionnément et il rêve toujours les mêmes rêves. Et puis un jour, à l'adresse d'un ami de Princip, Nedeljko Čabrinović, arrive à Belgrade une enveloppe en provenance de Bosnie-Herzégovine, datée du 17 mars 1914. Dans l'enveloppe il n'y avait qu'une petite coupure de presse, plus précisément une information très courte que François-Ferdinand devait venir en Bosnie-Herzégovine pour assister aux manœuvres militaires. A l'intérieur de cette lettre il n'y avait aucun autre papier ou message. Dès la réception de la lettre,

³⁵ Slobodan Šoja, *La jeunesse yougoslave de l'Autriche-Hongrie au début du XX^e siècle et sa perception des Guerres balkaniques, Etudes danubiennes*, t. 29, n° 1–2, 2013, 47.

³⁶ Hamdija Kapidžić, *Previranja u austrougarskoj politici u Bosni i Hercegovini 1912 godine* [Les désarrois de la politique austro-hongroise en Bosnie-Herzégovine en 1912], dans *Bosna i Hercegovina pod austrougarskom upravom. Članci i rasprave* [La Bosnie-Herzégovine sous l'administration austro-hongroise], Sarajevo 1968, 112.

³⁷ Sur le séjour de Princip à Belgrade voir Ratko Parežanin, *Gavrilo Princip u Beogradu: Mlada Bosna i Prvi svetski rat* [Gavrilo Princip à Belgrade: La Jeune Bosnie et la Première guerre mondiale], Belgrade 2013.

Čabrinović la montra à Princip. *Il l'a lu*, raconte Čabrinović, *et ne dit rien*. Le soir, pendant le dîner, Princip demande à Čabrinović de sortir à l'extérieur afin que personne ne les entende et lui propose de commettre l'attentat. *Après de petites hésitations, j'ai accepté*, dit Čabrinović. *Nous nous sommes donnés la parole en se serrant la main*. Voici l'histoire la plus courte, la plus simple et la plus claire sur l'Attentat de Sarajevo. L'idée de l'attentat a été complètement spontanée et elle était le résultat du malentendu incurable existant entre une partie de la population de Bosnie-Herzégovine et la Double Monarchie. Personne ne s'est mêlé ni influencé la décision de Čabrinović et Princip qui ont vite trouvé le troisième complice, Trifko Grabež, jeune lycéen de Sarajevo habitant ensemble avec Princip et Čabrinović à Belgrade. Une fois l'équipe formée, elle avait besoin des armes. Le trio connaissait un certain Djuro Šarac, leur ami de l'école de Sarajevo, un peu plus âgé qu'eux. C'est par l'intermédiaire de Šarac que la Main noire est entrée en contact avec les trois complices. Le soutien de la Main noire était logistique et non pas idéologique. Cette organisation militaire secrète a organisé les entraînements pour apprendre aux garçons de tirer, parce qu'ils n'ont jamais vu le revolver. Mais la grande question qui se pose est la suivante: qui a cherché qui et pourquoi? Qui a fait le premier pas? Ce sont les membres de la Jeune Bosnie qui se sont adressés non à la Main noire mais à ceux qui pouvaient leur donner des armes. Est-ce que c'était la Main noire où une société de chasse de Niš ou d'autres villes ou villages, cela leur était parfaitement égal. Ce sont des armes dont ils avaient besoin et rien de plus.

Le 28 mai 1914, les complices passent en Bosnie-Herzégovine clandestinement. Il leur restait un mois de vie en liberté. Et ce fut une véritable liberté que les services de l'ordre de Sarajevo n'avaient aucunement perturbée! En effet, même si les policiers savaient que Čabrinović et Princip, qualifiés déjà comme dangereux, étaient en ville, personne ne les a dérangés. Etrange. En général, l'attentat de Sarajevo est un exemple rare du hasard: la victime s'arrête à deux pas de l'assassin qui, en plus, est un tireur sans aucune expérience. Pourtant, ses deux balles ont été mortelles. Si on rajoute que la sécurité fut d'un niveau lamentable, qu'aucun des dizaines de milliers de soldats que François-Ferdinand inspectait à la veille n'est arrivé pour assurer sa protection, on pourrait peut-être oser se poser timidement la question si François-Ferdinand, chasseur passionné, était envoyé en Bosnie-Herzégovine délibérément au moment où la saison de la chasse venait de commencer? Une chasse particulière et inédite où l'héritier du trône ne sera pas le chasseur mais le chassé. Bref, si l'attentat était *inévitabile* à cause des sentiments très réchauffés de la Jeune Bosnie, il fut *possible* grâce à l'absence de sécurité et au choix du jour de visite.

L'attentat de Sarajevo constitue la finale inévitable d'une obsession suicidaire juvénile de tuer les symboles de l'oppression et des souffrances, en se sacrifiant en même temps. En fait, Nedeljko Čabrinović et Gavrilo Princip ont fait ce que beaucoup de jeunes rebelles évoquaient dans leurs écrits. Trois mois avant l'attentat de Princip, dans un quotidien de Sarajevo, le poète Jovo Varagić, 26 ans, membre de la Jeune Bosnie, explique le mieux la philosophie et sens de la vie des membres de la Jeune Bosnie: „Nous préparons le terrain pour les événements nouveaux et il nous appartient une tâche noble de creuser des chemins périlleux au prix de nos propres vies, notre paix et notre bonheur. Un amour inexplicable et passionné envers notre peuple et notre pays est en train de remplir nos cœurs. Il ne s'agit pas d'amour romantique et sentimental, c'est un amour étroitement lié aux cabanes ruinées de nos métayers, à leurs champs en jachère et à leur statu nécessaire. En un mot, dans nos cœurs se reflètent les maux de notre pays, mais dans le sens propre du terme. Dans chaque cœur bat le cœur de l'autre et de nous tous. Les générations d'aujourd'hui sont appelées à préparer la vie plus digne des futures générations. C'est un instinct d'une mère qui s'occupe de ses enfants, un instinct de la conservation personnelle”³⁸.

A la veille de l'attentat, le 27 juin 1914 au soir, Gavrilo Princip a promis à Žerajić qu'il allait le venger le lendemain. Ses coups de révolver vont témoigner très brutalement de l'incompatibilité et du malentendu fatal existant entre l'Empire des Habsbourg et des Slaves du sud. Malentendu spontané, naturel et irrémédiable. Risto Radulović, écrivain serbe, éditorialiste et rédacteur en chef de *Narod*³⁹, un des principaux journaux au début du XXe siècle en Bosnie-Herzégovine a résumé ces rapports de façon simple et clair: „même le meilleur gouvernement autrichien en Bosnie-Herzégovine est un gouvernement ennemi pour nous”. Pero Slijepčević, membre de la Jeune Bosnie, futur grand critique littéraire, se souvient d'une phrase si révélatrice d'un musulman du peuple s'adressant aux nouvelles autorités: „vous êtes sages, vous travaillez bien, mais on ne vous aime pas et qu'est-ce que vous pouvez faire !? On ne vous aime pas même si vous versiez de l'or sur nous!”⁴⁰.

L'attentat de Sarajevo est en fait la conséquence d'un choc inévitable entre deux conceptions totalement opposées, relatives à la cartographie politique des Balkans, celle de l'Empire des Habsbourg qui visait la conquête du maximum de l'espace balkanique et celle de ses sujets balkaniques qui rê-

³⁸ *Srpska riječ*, le 14 mars 1914.

³⁹ *Nation*.

⁴⁰ Les deux citations dans : Pero Slijepčević (éd.), *Napor Bosne i Hercegovine za oslobođenje i ujedinjenje* [Le combat de Bosnie-Herzégovine pour la libération et l'unification], Sarajevo 1929, 12.

vaient de la libération du territoire yougoslave. Les idées de la liberté se sont développées en Bosnie-Herzégovine non grâce à l'occupation autrichienne mais à cause de l'occupation autrichienne. Le monde s'est enflammé en 1914 non parce qu'il y avait des têtes échauffés prêts à se sacrifier pour la construction d'un monde nouveau fondé sur les valeurs morales et sur l'amour fraternel, mais parce qu'il y avait des têtes froides prêtes à sacrifier la paix du monde pour ses intérêts égoïstes. Autrement dit, dans le drame balkanique de 1914, transformé en drame mondial, il est plus important de réfléchir sur les idées et les ambitions de Berchtold et son entourage que sur celles de Gavrilo Princip et ses amis.

Слободан Шоја
Историчар и дипломата

АУСТРОУГАРСКА И БОСНА И ХЕРЦЕГОВИНА 1878–1918: ПРИЧА О ЈЕДНОМ ФАТАЛНОМ РАЗМИМОИЛАЖЕЊУ

Резиме

Текст се бави питањем истинске природе политике Аустроугарске према Босни и Херцеговни последије Берлинског конгреса, као и лицем и наличјем те политике, која је истовремено била и цивилизаторска и понижавајућа али, изнад свега, тлачитељска и непријатељска према локалном становништву. Овај посљедњи апсект хабзбуршке политике био је заправо пресудан за судбину Двојне Монархије која се, захваљујући својој антинародној политици у Босни и Херцеговини, као и по природи ствари, нашла суочена са једним свијетом потпуно другачијих стремљења. Пошто су посриједи била два некомпатибилна свијета, сукоб између њих био је неизбјежан и кобан.

Друго питање које се анализира у овом чланку је рађање омладинског револуционарног покрета Младе Босне, чији је настанак везан за аустроугарску политику, која је покушавала зауставити буђење националних покрета код Јужних Словена, као и онемогућити сарадњу свих националних покрета који су имали за циљ стварање једне независне (југо)словенске државе. Аутократска и репресивна политика Хабзбуршког царства била је главни разлог стварања Младе Босне чији чланови су били горљиви и несавладиви противници Аустроугарске.

Поредећи двије концепције будућности Балкана, хабзбуршку и југословенску, аутор закључује да је у балканској и свјетској драми, која ће наступити 1914. године, важније испитати улогу, идеје и амбиције грофа Леополда Берхтолда и његовог окружења, него Гаврила Принципа и његових другова.